Covid-19

«On galère depuis un an pour aider les jeunes»

La Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle a triplé ses accompagnements pour faire face à la crise. Elle lance un plan d'action jeunesse.

Laurence Bézaguet

Yann Boggio
Le secrétaire général de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle revient sur une période «très compliquée». LUCIEN FORTUNATI

«On galère depuis un an, lâche Yann Boggio, secrétaire général de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Le 15 mars 2020, on a dû tout stopper. L'accueil dans nos structures, la présence dans la rue… Mais des équipes ont continué à prendre soin des jeunes. Et heureusement, notre travail hors murs a vite été autorisé à nouveau.» Il y avait urgence. Problèmes psychiques, d'argent, de logement, ruptures scolaires: la FASe et ses 1000 collaborateurs «ont triplé leurs accompagnements» auprès des enfants et des adolescents en 2020, en particulier lors de la deuxième vague de l'épidémie.

Un peu plus d'une année plus tard, forte de son expérience durant cette période «très compliquée», la fondation se dote de nouvelles lignes directrices pour mieux aider les jeunes. «Elles sont issues d'une enquête réalisée fin novembre et des résultats d'un sondage sur un projet de plan d'action jeunesse tombés en mars», précise Yann Boggio. Il en ressort un appauvrissement et un délitement des liens sociaux, ainsi qu'un risque de désaffiliation, de perte de confiance envers l'adulte ou l'institutionnel. Face à ce constat, le conseil de fondation de la FASe a validé à l'unanimité ses nouvelles «Lignes directrices prioritaires en faveur de la jeunesse» lors de sa séance plénière du 29 mars dernier (*lire ci-dessous*).

Soutien aux plus précaires

Mais revenons aux difficultés liées à la pandémie. «Dès que le premier confinement a été proclamé, nous avons préconisé deux mesures de soutien en faveur des plus précaires, explique Assia Hamdaoui, responsable d'équipe hors murs à Versoix: une présence prévento-sanitaire dans la rue et une participation à l'élan solidaire dans les communes. Des animateurs des centres, qui ont connu une forte diminution de leur activité, se sont investis dans l'aide aux personnes âgées et dans diverses institutions, comme les foyers de la Fondation officielle de la jeunesse ou les Établissements publics pour l'intégration. Nous avons aussi participé à l'opération des Colis du cœur.»

Des accueils d'urgence ont également accueilli les jeunes les plus vulnérables et ceux dont les parents travaillaient lors des vacances de Pâques 2020. «Au total, 200 enfants de 4 à 12 ans, dont une bonne moitié ayant des liens avec le Service de protection des mineurs ou l'Office médico-pédagogique, se sont retrouvés dans une quinzaine de lieux différents», indique Yann Boggio, qui note que le travail hors murs a beaucoup augmenté durant l'année écoulée. Assia Hamdaoui abonde: «Nous avons rencontré plus de filles dans la rue. Avec la fermeture des écoles, elles n'en pouvaient plus de rester à la maison.» Autre manque relevé: certains jeunes ne bénéficiant pas de connexion internet à domicile, des bibliothèques leur ont fourni des espaces d'études.

Désœuvrés

En mai, des activités Covid-compatibles ont enfin pu redémarrer. Puis, à l'été, de nombreuses familles ne partant pas en vacances, «nous avons proposé des animations autour des pataugeoires et des plages. Les jeunes ont bénéficié de petits boulots dans le cadre de l'opération «chaises longues» à la Bécassière. On n'avait jamais vu autant de monde à Versoix!» apprécie la responsable d'équipe hors murs de cette ville. De l'autre côté du lac, la FASe a mené des actions de prévention et de médiation sur les quais. Quant aux centres aérés, «ils ont été envahis, constate le secrétaire général de la fondation. Plus de 8000 enfants y ont été admis.»

Durant la deuxième vague, en septembre-octobre, le Service du médecin cantonal a préconisé un plan de vigilance pour que la FASe puisse recevoir davantage de jeunes qu'au niveau fédéral dans des espaces d'écoute, relate le duo de la fondation: «Nous avons obtenu une dérogation pour encadrer jusqu'à quinze adolescents ayant au maximum 18 ans. Aujourd'hui, les jeunes jusqu'à 20 ans sont acceptés. En manque d'activités physiques structurées et ayant vécu beaucoup d'émotions, dont passablement de stress, certains ont beaucoup grossi et se sentent mal dans leur peau.» Tant Yann Boggio qu'Assia Hamdaoui ne cachent pas leur inquiétude: «Cette crise a un grand impact sur le moral et les soucis financiers des jeunes; nos logements d'urgences sont archicomplets. Malheureusement, la question de l'habitat est celle pour laquelle nous avons le moins de solutions. Désœuvrés, des adolescents et jeunes adultes se sentent inutiles et n'arrivent pas à s'insérer professionnellement, à se projeter dans l'avenir.»

Symptômes dépressifs

C'est surtout l'évolution psychique de cette jeunesse qui a incité la FASe à présenter de nouvelles directives. «La situation psychique de certains jeunes s'est considérablement détériorée.» De nombreuses études ont été publiées ces dernières semaines sur l'état de santé mentale de la population; elles relèvent en particulier la fragilité des 14 à 24 ans, avec une forte augmentation de la prévalence des symptômes dépressifs graves. Des contacts au niveau du DIP et des Hôpitaux universitaires de Genève confirment également que les consultations psychiatriques adolescentes augmentent depuis fin novembre, tout comme les situations de rupture dans les parcours de formation au niveau secondaire II et dans les hautes écoles.

L'ampleur des dégâts est importante et des champs de tension se sont développés cet été et en fin d'année, avec des bagarres aux couteaux menées par de très jeunes gens. Notamment au Lignon, où incendies et vandalisme empoisonnent ce grand ensemble bleuté depuis des mois, constatait d'ailleurs la «Tribune de Genève» dans une enquête *(nos éditions du 25 novembre)*. Le Conseil municipal verniolan s'est ainsi enflammé tout récemment autour d'une motion MCG qui réclame le retour d'un poste de police au cœur de la cité.

Sans se prononcer sur la question, le secrétaire général de la FASe vante le protocole de collaboration avec la police cantonale en vigueur depuis douze ans. Il estime que «globalement, la jeune génération s'est plutôt bien comportée. Après le premier confinement, nous avons craint qu'on ne lâche des fauves dans la nature…»

Besoin d'écoute et des pairs

● Les nouvelles lignes directrices prioritaires de la FASe sont articulées autour de trois axes, allant de la prévention en santé mentale à l'action collective, en y ajoutant une attention particulière aux facteurs de pauvreté.

Ce plan jeunesse souhaite limiter au maximum les impacts de la pandémie sur la santé des jeunes; il se dessine autour du besoin d'écoute et des pairs, de la lutte contre le désœuvrement et l'isolement, ainsi que de la capacité à se projeter. «Nous devons éviter une génération qui pourrait ne jamais trouver son autonomie, avertit Yann Boggio, secrétaire général de cette fondation. Le prix du rattrapage d'une situation délicate est bien plus élevé que le coût de sa prévention.»

Le premier axe vise à combattre les formes de déprime en amplifiant l'offre d'espaces d'écoute aux jeunes, en ciblant l'identification des besoins et des leviers. Le deuxième axe veut favoriser la mise en place de projets pour construire des logiques d'entraide et de solidarité, aussi bien entre les jeunes qu'avec d'autres publics. «C'est ici le potentiel de confiance individuelle qui est à travailler, mais aussi l'affermissement d'une joie de vivre, le sentiment que «l'on compte» en tant que jeune et que des ressources sont disponibles, sur lesquelles il est possible de s'appuyer», détaille Yann Boggio. La pratique sportive et le développement d'actions culturelles sont encouragés pour retrouver du sens et le plaisir d'être ensemble. «Le Covid nous a permis de retrouver du temps pour faire des choses simples dans un univers protecteur où l'on se sent bien», relève Assia Hamdaoui. La responsable d'équipe hors murs à Versoix évoque «les repas participatifs du jeudi soir. Tout le monde fait les courses, cuisine et partage le dîner. Quand tu as été privé de choses simples, tu les redécouvres avec bonheur; les jeunes ont besoin d'essentiel.»

Le troisième axe veut enfin empêcher une aggravation de la précarité. Cela suppose une vigilance accrue à l'égard des conditions de vie des familles, l'accompagnement dans les parcours ou l'examen de la situation administrative d'un jeune. Ouvrir aussi le champ des possibles en termes de formation, y compris privée, activer des demandes de bourses ou des recherches de fonds. **L.B.**

Contrôle qualité